



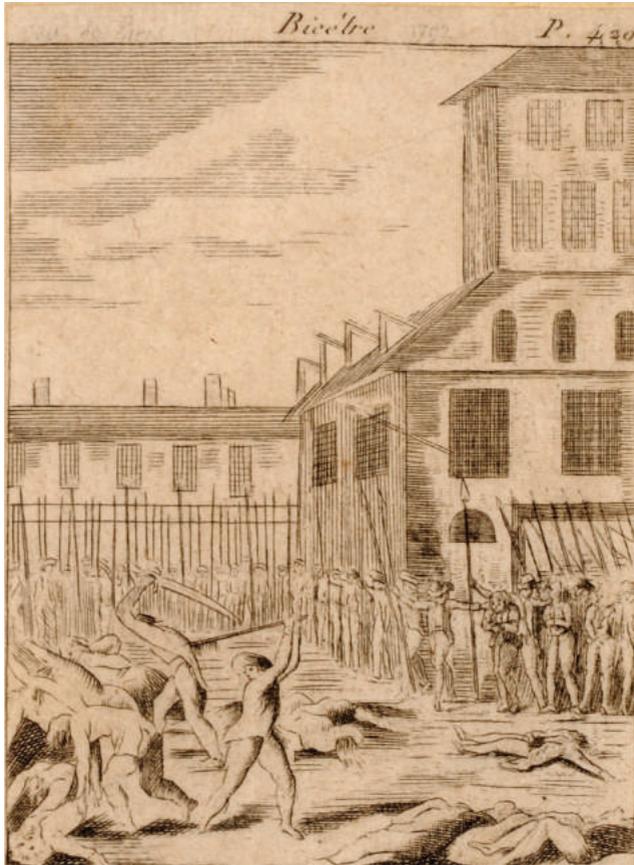
LIVRET D'EXPOSITION

# «Bicêtre, une histoire de l'hôpital»

## Portes Ouvertes des hôpitaux de l'AP-HP



Cette exposition a été réalisée par  
le musée et les archives de l'AP-HP,  
à l'occasion de la Journée Portes Ouvertes, le samedi 28 mai 2016,  
au Grand Réservoir de l'hôpital Bicêtre.



Vue de Bicêtre, le 2 et 3 septembre 1792.  
Massacres révolutionnaires à l'hôpital général, XVIII<sup>e</sup> siècle,  
gravure.  
Musée de l'AP-HP

*Des dizaines de sans-culottes s'introduisent dans le bâtiment de la Force-prison- de l'hôpital Bicêtre. Ils assassinent à coups de gourdin près de deux cents détenus de tout âge.*



VUE DE L'HÔPITAL ROYAL DE BICÊTRE  
hors Paris à une promenade de la Porte des Gobelins  
*à Paris chez Rigaud rue St Jacques vis à vis le Collège du Mouton*

Vue de l'hôpital royal de Bicêtre, Jacques Rigaud, XVIII<sup>e</sup> siècle, gravure colorisée.  
Musée de l'AP-HP

## Origines de l'hôpital Bicêtre

Les origines de l'hôpital Bicêtre remontent au XVII<sup>e</sup> siècle avec l'achat par Louis XIII d'une propriété pour y fonder un hôpital destiné au soin des soldats invalides.

En 1634, l'hôpital nommé la Commanderie de Saint-Louis ouvre ses portes.

En 1647, Vincent de Paul obtient de la reine Anne d'Autriche d'y faire admettre également l'œuvre récemment créée des Enfants trouvés.

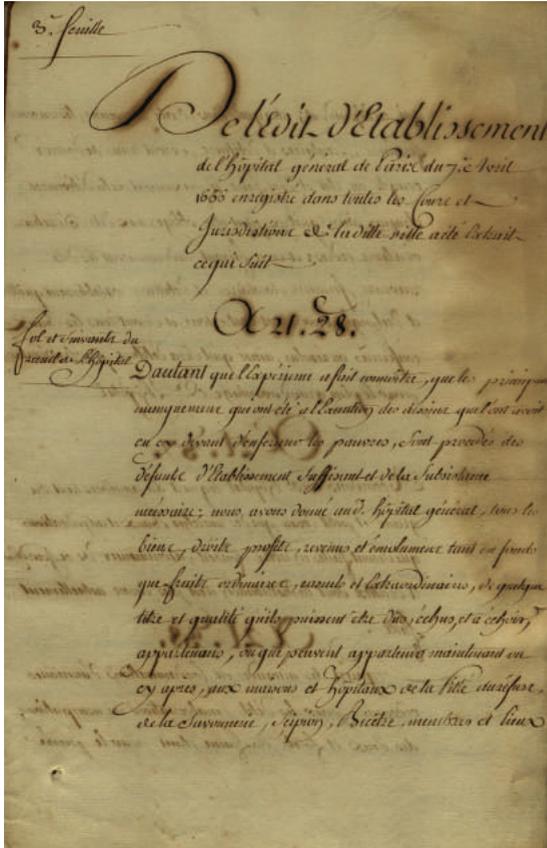
## DE L'HOSPITALITÉ À L'INCARCÉRATION

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, à Paris, dans un contexte de guerre, de crise économique et d'épidémies, 40.000 pauvres, mendiants et vagabonds représentent une menace pour l'ordre public. Après plusieurs années de réflexion, menée à la fois par le gouvernement, le Parlement et le milieu dévot, en particulier la Compagnie du Saint Sacrement, Louis XIV promulgue en 1656 l'édit de création de l'Hôpital Général :

*« considérant ces pauvres mendiants comme membres vivants de Jésus-Christ, et non comme membres inutiles de l'Etat ; et agissant dans la conduite d'un si grand œuvre, non par ordre de police mais par le seul motif de charité ».*



Sceau à fleur de lys de l'Hôpital Général,  
XVII<sup>e</sup> siècle, métal.  
Musée de l'AP-HP



Édit d'établissement, 7 avril 1656.  
Archives de l'AP-HP- HG liasse 2

L'objectif de cette nouvelle institution est de rassembler les marginaux dans un cadre conçu pour les remettre sur le chemin d'une vie chrétienne. En théorie, l'enfermement est volontaire, mais très vite, l'Hôpital Général s'apparente à une œuvre de police et fonctionne comme un lieu d'incarcération.

A sa création, l'Hôpital Général est composé de cinq maisons : la Pitié, siège de la direction, la Savonnerie, Scipion, la Salpêtrière qui accueille les femmes et Bicêtre qui héberge principalement les hommes.

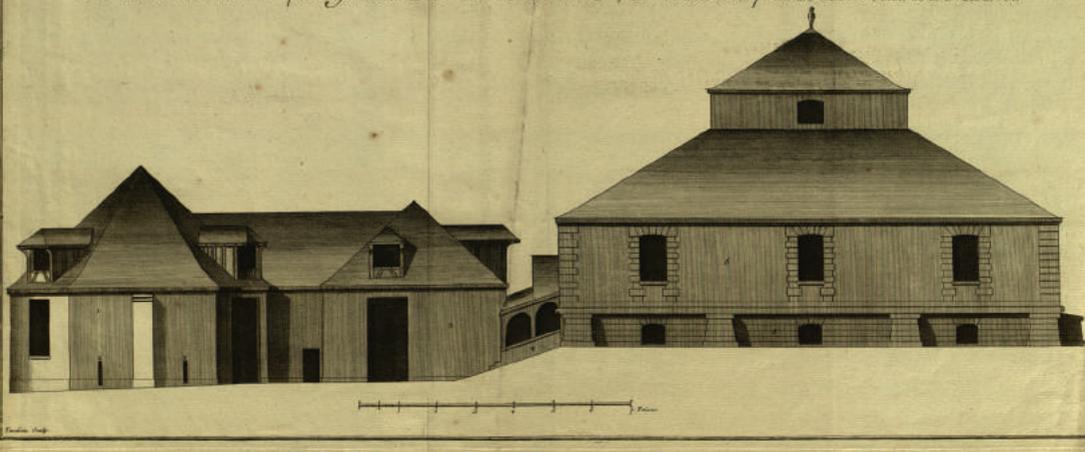
Dès 1657, les premiers pensionnaires sont établis à Bicêtre. Ils sont installés dans l'ancienne commanderie de Saint-Louis. Rapidement, les prérogatives de Bicêtre s'élargissent : vers 1690, l'hôpital accueille des vénériens puis des prisonniers installés dans les bâtiments de la Force.

L'administration de l'Hôpital Général disparaît lors des événements révolutionnaires. Depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Hôpital Général était dénoncé pour sa tradition répressive et pour des conditions de vie difficiles.

Dans *Tableau de Paris*, en 1783, Louis-Sébastien Mercier écrit :

« Ulcere terrible sur le corps politique, ulcere large, profond, sanieux, qu'on ne sauroit envisager qu'en détournant le regard. Jusqu'à l'air du lieu, que l'on sent à quatre cents toises, tout vous dit que vous approchez d'un lieu de force, d'un asyle, de degradation, d'infortune. »

*Élévation des bâtiments qui renferment le Puits des Bicêtres, la Machine pour en enlever l'eau et le Réservoir*



## Le Grand Réservoir

L'administration de l'Hôpital Général, au même titre que la société de l'Ancien Régime, considère l'oisiveté comme un fléau et une source de désordre. Le travail obligatoire dans divers ateliers est rapidement institué pour les indigents. C'est ainsi que pour résoudre les problèmes d'alimentation d'eau sont construits le Grand Puits et le Grand Réservoir.

Dessiné par l'architecte Germain Boffrand, en 1733, le puits nécessite le travail de la population de Bicêtre pendant plus de trois ans. Le grand puits est destiné à remplacer le portage de l'eau de la Seine et de la Bièvre. Il mesure 58 mètres de profondeur dont 30 sont maçonnés et 5 mètres de diamètre.

Le grand réservoir, composé de deux cuves, peut contenir 1 034 000 litres d'eau, l'une reçoit l'eau de la Seine et l'autre celle du grand puits. Le manège, aujourd'hui chapelle, abrite la machinerie actionnée par des chevaux. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'installation d'une machine à vapeur permet de moderniser l'ensemble qui continue de fonctionner jusqu'en 1903.

Élévation des bâtiments qui renferment le puits de Bicêtre, la machine pour en enlever l'eau et le réservoir, XVIII<sup>e</sup> siècle. Coupe et élévation signées Tardieu (sculpteur).

Archives AP-HP / 793FOSS8/22

## LA POPULATION HÉTÉROGÈNE DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL

Dans les maisons de l'Hôpital Général se côtoie une population hétérogène, venue parfois de son plein gré au titre des « bons pauvres », souvent suite à une arrestation.

A l'exception des vénériens, les pensionnaires de l'Hôpital Général ne reçoivent aucun soin. Le service médical est réduit à sa plus simple expression : l'édit de création ne prévoyant qu'un médecin pour l'ensemble des maisons. C'est l'Hôtel-Dieu qui est tenu d'accueillir les malades de l'Hôpital Général envoyés sur certificat médical.

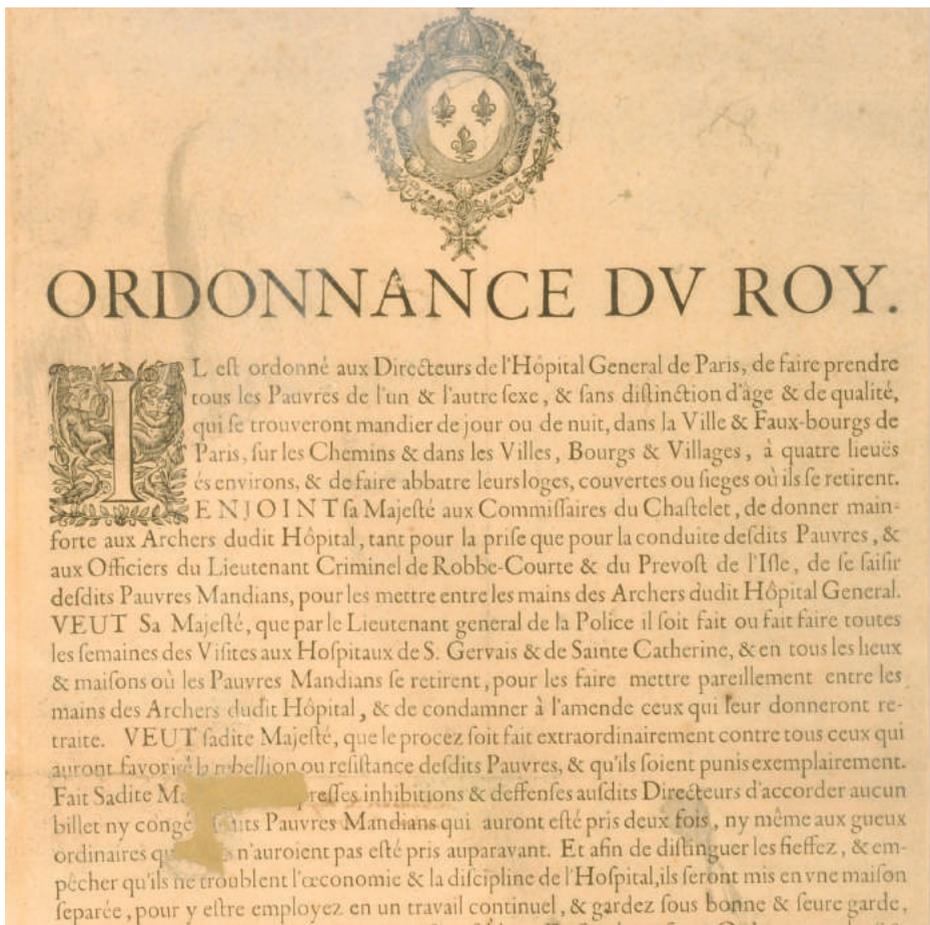
# LES BONS PAUVRES

Lors de la création de l'Hôpital Général, l'enfermement des pauvres est justifié par le désir d'assurer leur salut. Le texte de fondation évoque leur excès de libertinage, leur abandon à tous les vices, leur ignorance de la religion.

Pour résoudre le problème de vagabondage et de mendicité, les pouvoirs attribués aux directeurs de l'Hôpital Général par l'édit de 1656 sont considérables ; le texte prévoit :

« *tout pouvoir et autorité de Direction et Administration, Connaissance, Jurisdiction, Police, Correction et Châtiment sur tous les pauvres mendiants de notre ville et faubours de Paris* ». Pour exécuter cette mission, l'administration de l'Hôpital Général dispose d'une garde d'archers, seule habilitée à arrêter les mendiants. Elle est également chargée de maintenir l'ordre au sein des différentes maisons.

Ordonnance du roy, « sur l'arrestation des pauvres et mendiants... » (extrait), 1656, imprimé. Musée de l'AP-HP



# Fous ET ALIÉNÉS

Au titre de l'oisiveté, la société de l'Ancien Régime condamne les fous au même titre que les mendiants et les vagabonds.

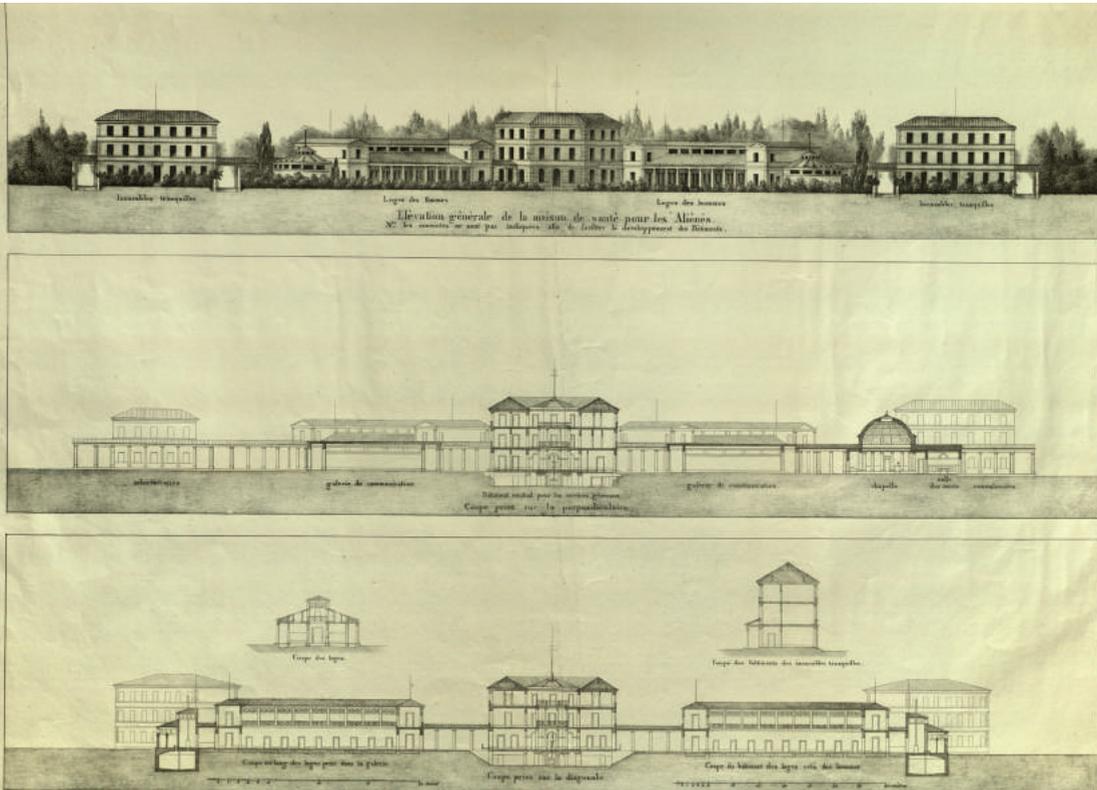
A Paris, l'Hôtel-Dieu accueille en nombre limité les fous que l'on pense curables ; après quelques mois de traitement intense à base de bains, de purges, et de saignées et en l'absence de guérison, les femmes sont envoyées à la Salpêtrière et les hommes à Bicêtre.

À Bicêtre, les aliénés sont enfermés dans le quartier Saint-Prix. Des loges de deux mètres carré avec couchette scellée au mur et sans ouverture, si ce n'est la porte, accueillent les plus agités.

Parallèlement, les dortoirs rassemblent les fous réputés calmes ; trois personnes partagent la même paillasse. Aucun traitement médical ne leur est administré ; la mortalité dans ce quartier est très importante.

C'est après la Révolution et avec les personnalités de Philippe Pinel et Jean-Baptiste Pussin que la prise en charge des aliénés s'humanise.

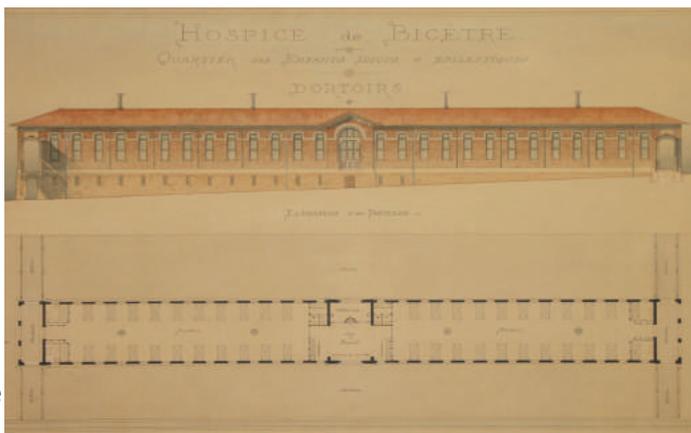
Maison de santé pour les aliénés : élévation générale de la façade principale, coupes prises sur la perpendiculaire et sur la diagonale. Signé Philippon et Walter, 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Archives de l'AP-HP - 793 FOSS 8/19



A partir du 25 août 1793 par décret de la Convention, Pinel est nommé médecin-chef de l'Asile de Bicêtre. Il y rencontre Pussin, surveillant-chef des fous depuis 1785.

Ce dernier a commencé à refuser l'enchaînement des fous, qu'il estime non-furieux; il tente d'améliorer leur ration de nourriture, et leur environnement.

Lors de rechute, il passe au patient une camisole, inventée dans les années 1770 par un tapissier de l'hospice de Bicêtre : Guilleret.



Quartier des enfants idiots et épileptiques, dortoirs : élévation d'un pavillon et plan, 1886. Signé Lanon. Archives de l'AP-HP - 793FOSS 8/10

## Les bustes des enfants « idiots »

Ces pièces en plâtre ont été réalisées sous la direction du Dr Désiré Magloire Bourneville, fondateur du service des enfants idiots à l'Hospice de Bicêtre en 1879. Ces bustes ont été moulés sur les visages des jeunes patients décédés, atteints de graves troubles neurologiques et mentaux. Ils ont été créés à des fins scientifiques et constituent un précieux support d'étude à une époque où les maladies infantiles sont méconnues.

A la fois médecin et homme politique, Bourneville accomplit une œuvre de pionnier, en se montrant un fervent adepte et défenseur du traitement des idiots par des méthodes médico-pédagogiques. Dans une période où l'enfant déficient est nié, il milite pour le désenfermement, la création de service spécialisé dédié et pour l'éducation de ces enfants.



Buste du Dr Bourneville, XIX<sup>e</sup> siècle, plâtre. Musée de l'AP-HP



Dessin préparatoire pour « Pinel libérant les aliénés »,  
Charles-Louis Müller, fin XVIII<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècle, pierre noire.  
Musée de l'AP-HP

# LES PRISONNIERS

Dès la fondation de l'Hôpital Général, les différentes maisons de l'établissement ont la possibilité d'installer des prisons et des basses-fosses pour enfermer les pensionnaires indisciplinés. Pourtant, rapidement, les prisons de Bicêtre reçoivent des condamnés pour d'autres motifs que mendicité et vagabondage.

Les prisonniers sont condamnés par sentence de police, par jugement de la Prévôté mais aussi par lettre de cachet, c'est-à-dire sur ordre du roi et sans jugement.

A Bicêtre, la prison comprend quatre secteurs : les Cabanons pour les prisonniers pensionnaires, la Force, la Correction où sont enfermés les mineurs de 13 à 25 ans et les cachots auxquels Bicêtre doit sa terrible réputation.

Les cachots dits noirs ont été creusés au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à cinq mètres sous terre ; les prisonniers y vivent dans une obscurité totale. Parallèlement à ces cellules, des cachots blancs doivent leur nom à une faible lumière qui pénètre par des soupiraux. Dans un mémoire de 1770, Malesherbes dénonce ces lieux d'incarcération et écrit : « *ces cachots sont tels qu'il semble qu'on se soit étudié à ne laisser aux prisonniers qu'on y enferme qu'un genre de vie qui leur fasse regretter la mort* ».

Entre 1796 et 1836, l'hôpital Bicêtre est également le lieu de départ pour le bagne. Lors du ferrement, les prisonniers sont enchaînés par deux avec des colliers de fer ; véritable évènement, le départ de la chaîne attire de nombreux curieux.

L'hôpital de Bicêtre conserve sa vocation carcérale jusqu'en 1836, date à laquelle près de 500 détenus sont transférés aux prisons de la Grande et de la Petite Roquette, à Paris.

Le ferrement des forçats à Bicêtre, anonyme, XVIII<sup>e</sup> siècle, peinture à l'huile.

Musée de l'AP-HP





Pot à pharmacie, 1775, faïence de grand feu.  
Musée de l'AP-HP



Lancettier, XIX<sup>e</sup> siècle, métal, écaille.  
Musée de l'AP-HP

## LES VÉNÉRIENS

Malades qu'il faut soigner, contagieux qu'il faut isoler et libertins qu'il faut corriger, les vénériens indigents sont la dernière catégorie de pensionnaires reçus à Bicêtre. Bien que l'édit de création de l'Hôpital Général prévoyait d'exclure les contagieux, l'impossibilité de les prendre en charge dans les autres structures parisiennes telles que le Grand Bureau des Pauvres, oblige le Parlement à ouvrir Bicêtre aux vénériens des deux sexes.

Vers 1690, Bicêtre reçoit donc les syphilitiques : les hommes dans le quartier Saint-Eustache et les femmes dans le quartier de la Miséricorde. Ils y sont accueillis et soignés après avoir

reçu un certificat du chirurgien de l'Hôtel-Dieu, visé par le lieutenant de police.

Une fois admis, les « gâtés » peuvent attendre plusieurs mois avant d'être soignés. Le « Grand remède » débute alors par neuf jours de bains entremêlés de diètes, de purges et de saignées. Il s'achève par une friction avec une pommade à base de mercure.

En 1792, les vénériens et vénériennes sont transférés dans le nouvel hôpital des Capucins, aujourd'hui hôpital Cochin.



Fondation Vallée : une salle de classe en 1939.  
Archives de l'AP-HP - 3F13/6/BICETRE/245

## La fondation Vallée

A sa mort en 1885, Monsieur Vallée, instituteur à Bicêtre, lègue au département de la Seine l'institution privée qu'il avait créée à Gentilly. En 1890, la fondation qui porte son nom, administrée par l'hospice de Bicêtre ouvre ses portes. Sa vocation est d'accueillir jusqu'à 200 jeunes filles « arriérées » de moins de 18 ans, auxquelles on tente d'offrir sous l'impulsion, en particulier, du docteur Bourneville, à la fois un traitement médico-pédagogique adapté à leur état, des conditions de vie et un encadrement favorables à leur éducation et à leur épanouissement. Depuis 1965, la fondation Vallée, devenue autonome, est un centre psychiatrique dédié à l'enfance et à l'adolescence.

## BICÊTRE ET L'ASSISTANCE PUBLIQUE

En 1801, suite aux événements révolutionnaires, les administrations de secours dont dispose la population parisienne sont placées, dans un souci de cohérence et d'efficacité, sous une autorité unique. Sans en porter le nom, l'Assistance publique est née. Cette nouvelle institution permet de mieux coordonner les activités de l'ensemble des établissements parisiens en définissant une carte hospitalière où services généraux et spécialités correspondent aux besoins de santé.

## Le sanatorium Georges- Clemenceau de Bicêtre

Face à l'afflux de militaires réformés, l'Assistance publique décide en 1916 de construire dans les hôpitaux disposant d'espace suffisant des « baraquements de tuberculeux ».

Ceux de Bicêtre prennent le nom de sanatorium Georges-Clemenceau à la fin 1918. Le Conseil de surveillance de l'Assistance publique entendait ainsi rendre hommage à Georges Clemenceau, chef du gouvernement pendant la Première Guerre mondiale, qui avait été interne dans cet hôpital en 1863.

Le sanatorium de Bicêtre est définitivement fermé en 1935. L'administration se charge alors de la création d'un nouvel établissement de cure à proximité de Paris, à Champcueil, qui reçoit également le nom de Georges-Clemenceau.



Sanatorium Georges-Clemenceau en 1933.  
Archives de l'AP-HP - 3Fi3/6/BICETRE/227

Dans ce contexte, Bicêtre devient Hospice de la Vieillesse Hommes.

Les prisonniers, vénériens et mendiants quittent progressivement l'établissement ; en 1837 Bicêtre ne compte plus que deux quartiers principaux : le premier organisé en hospice pour vieillards et infirmes et le second en asile.

Vétuste, l'architecture de Bicêtre est rénovée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle : les bâtiments de l'hôpital, datant du XVII<sup>e</sup> siècle, qui ne comportaient à l'origine que le rez-de-chaussée et un étage, sont surélevés d'un étage et les ailes sont reconstruites. Les pavillons d'angles sont réintégrés.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est édifié à l'ouest de l'hospice, un quartier d'aliénés, toujours visible, constitué de grands pavillons parallèles reliés entre eux par des galeries.

# LA VOCATION MÉDICALE DE BICÊTRE

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la place des activités de médecine devient plus grande mais c'est depuis 1950 et le départ progressif des pensionnaires de l'hospice que Bicêtre affirme sa vocation médicale.

Aux services de soins pour aigus s'adjoint en 1952 un hôpital pour enfants installé dans deux pavillons modernisés de l'ancienne division Bourneville. En 1957, est ouvert le premier service de cardiologie infantile de France.

La modernisation se poursuit dans les années 1960 avec l'aménagement de services de médecine générale, neurologie, psychiatrie, laboratoires notamment. Au début des années 1970 dans le cadre d'un programme de restructuration de l'établissement, la construction d'un nouveau bâtiment est décidée. Inauguré en 1981, le bâtiment Paul-Broca, sur sept étages permet le transfert et l'ouverture de nouvelles unités telles qu'orthopédie, ORL, ophtalmologie, cardiologie, néphrologie, réanimation médicale...

D'autres bâtiments se sont ajoutés au fil des ans : ainsi la faculté de médecine de Paris-Sud (1980), une maison des parents (1985), un centre de gérontologie (1991), un bâtiment de maternité de niveau III (2010).

## Aujourd'hui l'hôpital Bicêtre

### Les soins

L'hôpital Bicêtre propose une large gamme de spécialités pour l'adulte et l'enfant. Doté d'une structure d'accueil des urgences médicales et chirurgicales, il assure une prise en charge des polytraumatisés et participe à la grande garde de neurochirurgie. L'hôpital Bicêtre dispose notamment d'une expertise en immunopathologie ainsi qu'en neuroradiologie interventionnelle. Il accueille un centre périnatal de type III et un centre de chirurgie ambulatoire.

Ses équipes mettent tout en œuvre pour adapter l'offre de soins aux besoins de santé évolutifs des patients, en développant par exemple les dispositifs de diagnostic précoce, la prise en charge ambulatoire ou l'éducation thérapeutique.

### La recherche et l'enseignement

Les équipes de l'hôpital Bicêtre ont également des missions de recherche et d'enseignement dans tous ses domaines d'activité, en lien avec l'université Paris-Sud, et les institutions de recherche partenaires : Inserm, CNRS, INRA...

**Chiffres-clés de  
l'hôpital Bicêtre,  
aujourd'hui :**

● **889** lits

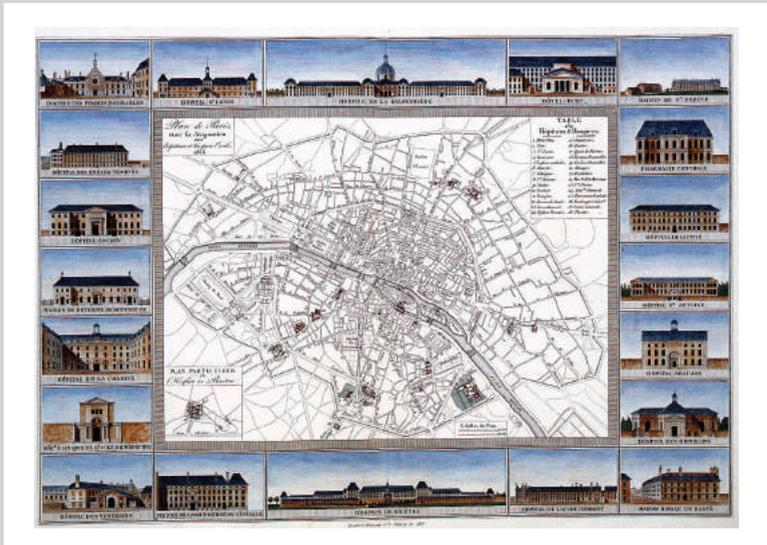
● **99 131** passages  
aux urgences

● **3 469** naissances

● **4 500** professionnels

Cette exposition vous a été présentée par  
le musée et les archives de l'AP-HP,  
le samedi 28 mai 2016,  
au Grand Réservoir de l'hôpital Bicêtre.

Retrouvez-nous sur :  
[www.aphp.fr](http://www.aphp.fr)



Direction de la Communication - Mai 2016 - © Crédits photos : AP-HP / F. Marin. Service des archives - Impression SMS.  
Réalisation : A. Prévost - Édito : musée - E. Maillot, A. Prévost - service des archives : M. Barthélémy, P. Guérin, A. Swan.